

José Antonio Pereira da Silva, *Brésil*

L'acte de la fin de l'analyse et ses conséquences

On constate aujourd'hui une large théorisation de la fin de l'analyse. On remarque que Lacan dans son enseignement a remplacé la référence chronologique de ce moment de l'analyse par une référence logique. Dans le séminaire *L'Acte psychanalytique*¹, il caractérise la fonction de la psychanalyse comme instituant un « faire » par lequel l'analysant obtient une certaine fin qu'il est difficile de fixer clairement.

En s'interrogeant sur les rapports que la fin de l'analyse entretient avec l'acte analytique, Ida Freitas² affirme que si la fin de l'analyse est un acte, c'est dire qu'elle est sans sujet, sans calcul possible, il n'existe donc pas de bon temps pour la fin de l'analyse, de temps exact, ni avant ou après.

Pour Lacan, ce qui est au centre de la définition de l'acte psychanalytique, c'est la conception de l'analyste comme rejeté à la manière de l'objet *a*, l'analyste rejeté comme merde. Il arrive même à dire qu'« il n'y a pas que la merde dans l'objet *a*, mais souvent c'est au titre de merde que l'analyste est rejeté³ ». C'est la formulation de Lacan pour la fin de l'analyse dans le séminaire *L'Acte psychanalytique*.

L'objet *a*, comme ce qui occupe la fonction déterminante du désir, masque un creux, un vide qui cache le manque phallique, cette chose qui manque au sein du rapport de l'homme et de la femme. C'est de cela qu'il s'agit précisément, comme l'a bien souligné Lacan : on n'a jamais le savoir de l'autre sexe⁴. Cela a pour conséquence

1. J. Lacan, « Compte rendu du Séminaire, L'acte psychanalytique », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 375.

2. I. Freitas, *Final de análise : decisão ou ato ?*, Salvador, Associação Científica Campo Psicanalítico, coletânea « O Ato Psicanalítico », 2003.

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XV, L'Acte psychanalytique*, inédit.

4. *Ibid.*

l'admission de la castration, c'est-à-dire une certaine vérité qui est celle de l'impuissance, de l'impuissance à faire de l'acte sexuel quelque chose de plein.

La fin de l'analyse, comme le signale Colette Soler ⁵, n'est pas identifiable du fait de la castration, étant donné que la castration ne connaît pas de « cesse ». Ce n'est pas une impasse sur la castration, mais une impasse sur la position du sujet par rapport à la castration. Freud, dans « Analyse finie et analyse infinie ⁶ », conclut qu'à la fin de l'analyse on doit laisser au sujet la décision, et même le choix d'une position.

Il y a donc une fin d'analyse. Ici nous la situerons à partir de ce que Lacan a appelé le moment de la passe, comme une métamorphose du sujet, à la fin. Il y a une fin d'analyse qui consiste à avoir appris une sorte de savoir y faire avec son plus-de-jouir, pour le servir, pour « se faire être » pour ses œuvres et ses amours. Le sujet analysant qui s'expérimente comme manque-à-être retrouve à la fin de l'analyse une position d'être qui soigne son manque-à-être. Il reçoit alors la clé de sa division – élabore un savoir –, construit son histoire, vérifie la cause de son désir.

Le savoir n'est pas le dernier mot de la psychanalyse, c'est ce que montre Colette Soler ⁷, car il existe une faille structurale dans le savoir, le signifiant ne supporte pas tout. Quels que soient les signifiants, les mots produits ne réduiront jamais le « moins un » qui y existe. S'il n'y a pas tous les signifiants, il y a l'objet *a* qui vient là où le signifiant ne répond pas. Le savoir acquis est double : savoir de l'impossible, mais aussi savoir de la singularité. L'analysant a une espèce de panorama sur ce qui le distingue, sur sa propre façon de faire avec son manque.

Le sujet transformé par l'analyse se définira par un nouveau rapport avec la castration et avec la pulsion. Ce serait un autre point, un au-delà de la castration, qu'on attend d'une psychanalyse, où la pulsion, avec sa plasticité – laquelle peut présenter différentes formes

5. C. Soler, « Que final para o analista ? » (1989), dans *A psicanálise na civilização*, Rio de Janeiro, Contra Capa, 1998, p. 312.

6. S. Freud, « Análise terminável e interminável » (1937), dans *Edição standard brasileira das obras psicológicas completas*, tradução de Jaime Salomão, Rio de Janeiro, Imago, 1976, v. 23, p. 287.

7. C. Soler, « Que final para o analista ? », *op. cit.*, p. 319-320.

comme se déguiser, changer de figure, d'objet, de voie, jusqu'à même atteindre une satisfaction –, conditionne toutes les réalisations humaines. Par exemple, la pulsion orale : aucune nourriture ne peut la satisfaire, mais en même temps n'importe quelle chose peut la satisfaire partiellement. L'inertie est à l'opposé de cela.

Ainsi, il semble exister un glissement infini de la jouissance pulsionnelle dans la métonymie du discours et des activités qui s'ordonnent à travers ces discours. Il me semble que Colette Soler⁸ suggère que toutes les quêtes, les efforts professionnels ou amoureux, tous s'engendrent à partir de la perte primaire, mais surviennent positivement dans le glissement pulsionnel de la métonymie. Cela veut dire que tous les objets, dans toutes les activités, sont mis à la place où une partie de la jouissance a été perdue et retrouvée dans un objet toujours postiche.

L'analyse à la fin peut rendre possible au sujet le choix d'un nouveau désir, ou au moins d'un nouvel effet de désir. Je dirais que, pour un analyste, cela aurait comme conséquence le choix du désir de savoir – *Wisstrieb*. Une fois circonscrite la castration, cause de « l'horreur de savoir », avec la part de refoulement, le désir de savoir de l'analyste peut émerger de la chute de cette cause et, ce faisant, produire un analyste.

Ces points et d'autres de l'analyse, ses fins et ses suites, seront largement débattus pendant la Troisième Rencontre internationale de l'EPFCL en décembre 2011 à Paris.

Salvador, juillet 2011.

Traduction : Cícero Oliveira.

Révision : Dominique Fingermann.

8. C. Soler, « O que posso esperar... de uma psicanálise » (1993), dans *A psicanálise na civilização*, op. cit., p. 470.